

projet qui présente à la fois la topographie régionale, l'histoire des recherches et sa méthodologie, un résumé de ses résultats par périodes et une ébauche d'interprétation. Sont ainsi traités, outre les tertres funéraires (Chr. Ratté) et la céramique d'époque romaine recueillie en prospection (P. D. De Staebler) déjà signalée, les résultats statistiques de la prospection intensive des quatre parcelles susmentionnées (E. Adkins), deux dossiers présentant respectivement la géologie régionale et la caractérisation physico-chimique des marbres locaux (C. Stearns), puis une instructive étude des carrières de marbre, d'exploitation interprétée comme essentiellement locale (L. E. Long), un choix limité à une dizaine d'espaces ruraux de production, essentiellement des huileries (I. Lockey), et une remarquable étude de plusieurs segments d'aqueducs et de leur relation avec les développements urbains d'une ville dont la population est estimée entre 10 000 et 15 000 personnes à l'époque impériale (A.R. Commito & F. Rojas). Suit une étude des nécropoles et du statut social de leurs défunts, croisant données épigraphiques et archéologiques, en particulier la taille des sarcophages et leur mise en scène architecturale (H. N. Turnbow). A. Chaniotis présente le catalogue des 25 inscriptions recueillies durant les quatre premières années de prospection, majoritairement des épitaphes, pour lesquelles on renverra aux chroniques épigraphiques spécialisées. Le dernier dossier est constitué d'un inventaire des bâtiments religieux d'époque byzantine identifiés durant ces travaux ; quatre sont des églises associées aux nécropoles péri-urbaines, les treize autres étant des églises rurales disséminés dans le territoire (Ö. Dalgıç). Suivent une bibliographie, un index des sites prospectés, accompagné d'un index de concordance renvoyant aux monuments présentés dans les divers dossiers, et un index général. Le volume est accompagné d'une feuille volante reprenant les *addenda* et *corrigenda*, lesquels sont par ailleurs complétés en ligne. Compte tenu de la relative brièveté des campagnes et de la rapidité de leur publication, cet ouvrage constitue un modèle du genre qui témoigne, si besoin était, du remarquable potentiel de la prospection archéologique, pourvu qu'elle soit intelligemment conduite.

Laurent THOLBECQ

Ute KELP, *Grabdenkmal und lokale Identität. Ein Bild der Landschaft Phrygien in der römischen Kaiserzeit*. Bonn, Rudolf Habelt, 2015. 1 vol. x-318 p., nombr. ill. (ASIA MINOR STUDIEN, 74). Prix : 89 €. ISBN 978-3-7749-3809-0.

L'ouvrage d'U. Kelp est issu de sa thèse soutenue en 2010. La problématique consiste à explorer les rapports entre les monuments funéraires et l'identité phrygienne et entraîne le lecteur dans un parcours qui prend en compte toutes les dimensions de ces deux thèmes. Une introduction très développée présente d'abord un très utile tableau des recherches antérieures sur la Phrygie (fouilles, prospections, problématiques historiques), puis la problématique et la méthodologie : il s'agit d'abord de rappeler que les études précédentes ont porté sur les tombes à (représentation de) portes mais jamais sur l'ensemble des monuments funéraires, puis de justifier le lien entre les monuments funéraires et le concept d'identité phrygienne. Un chapitre définit alors les cadres conceptuels de l'anthropologie culturelle qui seront appliqués à l'enquête, deux autres traitent, pour l'un de la définition de la Phrygie comme unité (naturelle, politique, culturelle) et de ses frontières, pour l'autre de l'urbanisation de la Phrygie.

On aborde alors les monuments funéraires de la Phrygie romaine par le biais des nécropoles, classées par entités régionales et par cités, après quoi l'attention est focalisée sur les tombes à façade à porte, traitées sous divers aspects : typologie, style, iconographie, datation... pour conclure sur leur « fonction sociale » propre. Une conclusion partielle traite du rapport entre les monuments funéraires et l'urbanisation. La deuxième grande partie de l'ouvrage traite de la construction de l'identité phrygienne à l'époque impériale. Elle aborde les questions de l'usage des langues (phrygien ancien et récent, grec), des monnaies, de l'image (négative) des Phrygiens en Grèce et à Rome, des mythes de fondation et des cultes locaux. Cette partie se termine par une conclusion qui, comme pour la première partie, met en rapport les thèmes abordés avec celui de l'urbanisation. L'ouvrage se termine par un chapitre de conclusion qui décrit les deux champs impactés par l'urbanisation de la Phrygie impériale : le domaine funéraire et celui des consciences identitaires locales. L'auteur constate que les monuments funéraires traduisent bien plus l'intégration de la Phrygie dans la société provinciale de l'Empire romain que l'élaboration d'une conscience identitaire et déclare de façon quelque peu abrupte que cette conclusion confirme celle des ethnologues : une identité ethnique peut connaître des modifications, voire être complètement abandonnée. Le livre est illustré de nombreuses photographies de tombes, stèles et sarcophages, et complété par des cartes originales sous forme de dépliants en couleur (toutefois on regrettera que le fond très sombre rende difficile la lecture de ces dernières). La bibliographie est très complète et il y a plusieurs *indices*. L'érudition de l'auteur est immense et admirable. Outre le fait qu'elle connaît parfaitement l'état de la bibliographie et des connaissances (ainsi que des discussions entre savants), elle aborde avec maîtrise une grande variété de champs : l'histoire et l'archéologie des grands comme des petits sites, l'épigraphie, la numismatique, la mythologie et les sources externes grecques, romaines et même tardives. La première partie de l'ouvrage, consacrée aux monuments funéraires, introduit le lecteur dans un parcours complexe qui commence par des distinctions très subtiles entre tombes à portes réelles ou décoratives, sarcophages et tombes... L'utilité de ces raffinements ne saute pas aux yeux, d'autant qu'ils viennent après les études d'autres savants (Drew-Bear, Lochman) qui s'appuyaient sur des corpus : or, ici, l'illustration donne une idée de la variété des types mais pas de leur représentativité (outre que la logique du classement des photographies n'est pas évidente, ce qui complique leur consultation). Le problème est aggravé par le fait que l'auteur recherche aussi l'origine et la diffusion géographique des monuments et les met en rapport avec l'épigraphie, constatant que les tombes à porte sont dans la plupart des cas revêtues d'inscription en phrygien récent, ce qui introduit un paramètre social. La multiplicité des champs ouverts par ces constatations est un peu effrayante. Lorsque l'auteur retrace la dissémination des tombes à porte, elle est naturellement amenée à insister sur le rôle des communautés qui disposaient d'avantages matériels – non seulement la richesse mais surtout la présence de marbre de qualité, comme à Dokiméion – ce qui fait intervenir une problématique nouvelle mais qui n'est pas traitée (la diffusion des productions artistiques). L'accumulation des approches et la volonté permanente d'en donner une explication sociale et politique, tout en étayant constamment le raisonnement au moyen d'exemples précis, nous vaut des pages très denses, dans lesquelles le lecteur est parfois un peu perdu. De plus, la complexité du dossier ne permet pas de se

faire *in fine* une idée vraiment claire de l'importance exacte des stèles et monuments funéraires dans la problématique de l'identité phrygienne. La deuxième partie de l'ouvrage paraît d'emblée complètement différente de la première et le passage de l'une à l'autre surprend, car la perspective adoptée alors est totalement différente : au lieu de partir des faits matériels, l'auteur aborde ici des questions de mentalité et de conscience identitaire qui nous font remonter dans le temps et prendre d'abord pour objet d'étude les textes littéraires et mythographiques. Nous partons à la recherche de la conscience que les Phrygiens avaient d'eux-mêmes telle qu'on peut l'inférer de leur organisation politique (avec sa traduction numismatique), d'une lecture des mythes, puis des cultes, pour enfin s'arrêter sur le thème de l'urbanisation. On trouve alors un très intéressant chapitre sur l'image des Phrygiens véhiculée par les Grecs et par les Romains, qui fournit en quelque sorte l'horizon devant lequel a pu se développer une conscience phrygienne... Ce parcours a pour fin de démontrer que l'identité phrygienne s'est constituée seulement à l'époque romaine et plus précisément par le vecteur de l'urbanisation qui a permis l'éclosion d'élites locales et de villes dont il fallait légitimer *a posteriori* l'importance par un passé brillant et une généalogie glorieuse : d'où l'importance des cultes et celle de la récupération de certains mythes (en particulier la parenté homérique entre Phrygiens et Troyens qui renforce évidemment le prestige des Phrygiens aux yeux des Romains). Ce sont ces mêmes élites qui auraient été à l'œuvre dans la mode des tombes à portes. Il se dégage malgré tout de ce livre une image cohérente de l'évolution culturelle et politique de la Phrygie et tout particulièrement de l'aboutissement des tendances longues à l'époque sévérienne et par la suite : c'est la première fois depuis l'époque archaïque – sur laquelle il est difficile, voire impossible, de faire la même étude – qu'émerge une conscience phrygienne, appuyée sur des mythes fondateurs et une organisation politique animée par des élites locales. L'auteur souligne que cette étape correspond à la diffusion de la seconde sophistique et s'inscrit bien dans le mouvement général des mentalités de l'époque. En raison de la richesse documentaire qu'il met en œuvre et du courage de son auteur pour analyser la constitution d'une identité nationale dans une des régions de l'Asie Mineure qui paraît en avoir été le plus dépourvue, on sort impressionné de la lecture de ce livre : comme on sort d'une forêt très dense, sans être sûr d'avoir tout vu ni tout compris.

Jacques DES COURTILS

Catherine ABADIE-REYNAL & Jean-Baptiste YON (Ed.), *Zeugma VI. La Syrie romaine. Permanences et transferts culturels*. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2015. 1 vol. 302 p., 16 pl., 152 fig. n/b et coul. (TRAVAUX DE LA MAISON DE L'ORIENT, 68). Prix : 40 €. ISBN 978-2-35668-049-5.

Ce volume rassemble diverses contributions présentées en mai 2012 à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (Lyon), dans le cadre d'un colloque intitulé *Échanges culturels et identité en Syrie romaine. Le paraître et l'intime*. Le programme, explicité dans l'introduction, rejoint la thématique du volume *Continuity and Change* également publié en 2015 par M. Blömer, A. Lichtenberger et R. Raja (cf. le compte rendu *AC* 85 [2016], p. 409-413), mais en l'élargissant aux cadres non religieux et en exploitant des sources parfois négligées (verre, restes fauniques,